

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 10 (1934-1935)
Heft: 17

Rubrik: Humor = Humour

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

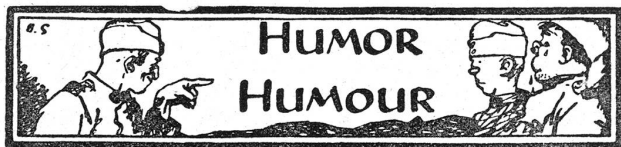
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

In seiner Revolutionsgeschichte schildert nun von Mutach die Episoden der Helvetik und der Mediation. Die helvetische Revolution wurde uns von außen herein ins Land gebracht. Dieser Revolution fehlten alle grandiosen Züge, im Guten und im Schlechten. Es fanden keine Bluturteile statt, die Revolutionäre hatten es mehr auf das Geld als auf das Blut der Aristokraten abgesehen. Die Helvetik brachte viele gute Ideen, die dann später Verwirklichung, zum Teil schon in der Mediationszeit, fanden. Die Jahre von 1798 bis 1815 waren im großen und ganzen Zeiten des nationalen Tiefstands. Der Fremde regierte in unserm Lande, fremde Heere durchzogen es, ein fremder Wille befahl. Ein wackeres Volk lebt lieber unter einer schlechten Verfassung und frei von ausländischer Beeinflussung, als in einer theoretisch guten Verfassung unter einem fremden Willen. Der helvetische Einheitsstaat fiel wie ein Kartenhaus zusammen, als die Franzosen abzogen.

Es fehlt hier der Raum, von Mutach in seiner Revolutionsgeschichte zu folgen bis zum Jahre 1815, bis zur Zeit also, da in den Preußen der große Korse seine Besieger fand. Aber von Mutach sah ein und sprach es auch aus, daß die Schweiz im Jahre 1815 nicht aus eigener Macht und Kraft von der französischen Herrschaft sich befreien konnte. Die Preußen, die für die Freiheit Europas Napelon bei Leipzig schlugen, befreiten auch die Schweiz.

Das Studium der helvetischen Revolution ist allen denjenigen dringend anzuraten, die die heutige unruhvolle Zeit verstehen und die die heutigen Zeichen am politischen Horizont richtig deuten wollen.

H. Z.



Via-mala

Es war im Sommer des Jahres 1915. In den Rongellen, einem kleinen Weiler in der Via-mala-Schlucht, war ein Infanteriezug des Bataillons 85 stationiert. Zu den Obliegenheiten, die diesen Mannern überbunden waren, gehörte auch die Bewachung der zweiten Via-mala-Brücke, die damals unterminiert war. Rauchen war strengstens untersagt. Rauchende Personen hatten vor dem Passieren der Brückenzone das Rauchzeug sorgfältig auszulöschen. Kam da auch einmal abends zu später Stunde langsam ein Auto von Thusis heraufgefahren. Verräterisch leuchtete aus dem Wageninnern Zigarrenglut. Der wachthabende «Füsel» trat vor, und mit strenger Stimme rief er: «Heh det inne, d'r Stumpe us d'r Schnurre und lösche. Aber hantli!» — Das Auto hielt an, und es entstiegen ihm ein Adjutant, dann General Wille und nach ihm noch zwei höhere Offiziere. Ein unheilvolles Räuspern des Adjutanten, dann sauste ein Donnerwetter auf das Haupt des unhöflichen Soldaten. Der General jedoch, nachdem er sorgfältig seine Zigarre ausgelöscht, unterbrach die Rede mit den klassischen Worten: «Lassen Sie den Mann in Ruhe! Strafen dürfen Sie ihn nicht, denn es steht ja nirgends geschrieben, daß das Wiederholen des Wachtbefehls in Glarnerdeutsch statt in Schriftdeutsch verboten ist.» — Lachend stiegen die Offiziere wieder ein. Drunten in der Schlucht klatschte es hörbar auf. Wahrscheinlich war es der Stein, der dem Soldaten vom Herzen fiel.

J. H., III/85.

(«Die Grenzbesetzung 1914/18.»)

Le petit char de combat

Au moment où il est question en Suisse de doter nos éléments de reconnaissance d'un certain nombre de petits tanks rapides et très maniables, il nous paraît utile de reproduire ici l'opinion d'un confrère français sur cette grave question, s'attachant à situer exactement l'aptitude au combat de cette arme redoutable.

On entend souvent parler, à propos d'engins de combat blindés, du petit char léger et rapide comme de l'appareil destiné à résoudre définitivement et à lui seul tous les problèmes qui se posent pour l'arme cuirassée. Inutile désormais de songer à ces gros chars lourds et coûteux dont on ne nie pas la valeur, mais que cette valeur même ne permet pas de construire en assez grand

nombre. Le petit char léger et rapide, fait en grande série et jeté par milliers sur le champ de bataille, voilà le véritable, le seul engin blindé de l'avenir.

Ce ne sont pas seulement les techniciens et les stratèges du café du Commerce qui tiennent de pareils propos et affichent leur foi en cette solution simple et radicale. Certaines autorités militaires, probablement mal informées, partagent cette croyance et en tirent des conséquences pour les programmes de matériel, ce qui engage l'avenir. Entre deux matériels possibles, on a vu décider la construction du moins bon parce qu'il était plus petit. Et on s'y est obstiné, toujours pour la même raison, en s'évertuant sans beaucoup de succès à corriger les défauts les plus apparents du matériel en question. Espérons que cet aveuglement têtue, qui fut le fait d'une «autorité» aujourd'hui éloignée de l'activité, ne sera pas renouvelée. Et essayons de montrer pourquoi le petit char rapide, qui a ses qualités pour certains emplois, nous paraît un leurre si l'on en veut faire la base, où même seulement une trop grosse fraction de l'arme cuirassée.

Les partisans du petit char ne le présentent pas tous, Dieu merci, exclusivement parce qu'il est petit. Ils lui reconnaissent d'autres qualités: le petit char est léger; on peut aisément le faire rapide; enfin, on peut l'avoir en grand nombre d'une façon économique.

Sur la première de ces qualités, nous nous déclarons d'accord; elle a son prix dans bien des cas. Mais pour ce qui est des autres, nous demandons à les examiner de près avant de nous avouer convaincu.

*

Quand on parle de la vitesse d'un engin de combat blindé, il faut commencer par bien s'entendre sur le sens que l'on veut donner au mot: vitesse.

On peut entendre par là la vitesse instantanée réalisée sur un parcours bref et dans les meilleures conditions possibles. On peut viser encore la «vitesse commerciale», si l'on ose ainsi parler, vitesse moyenne sur un long parcours hors du combat. On peut envisager enfin la vitesse sur le champ de bataille ou vitesse de combat, très différente des autres, comme il est facile de l'imaginer au premier abord.

Ces trois genres de vitesse ont leur intérêt.

La première permet d'abrèger la traversée d'un espace dangereux, donc de réduire les risques: de joindre un appareil ennemi plus lent ou de lui échapper, donc de manœuvrer. Mais elle exige pour se développer entièrement des conditions favorables qui ne sont pas toujours réunies. Elle peut avoir avec la vitesse de combat les rapports les plus variables. Un engin blindé ne se déplace pas, comme un navire ou un avion, dans un milieu homogène, mais sur des surfaces extrêmement différentes. Il peut arriver que des conditions de poids, de dimensions, d'appui deviennent plus importantes que la vitesse en elle-même et qu'un engin surclassé de loin par un autre en vitesse instantanée lui devienne très supérieur en vitesse de combat.

La seconde mesure l'aptitude du matériel aux déplacements stratégiques et aux manœuvres de grande amplitude; mais, par définition, elle ne préjuge absolument pas de ses qualités militaires.

La troisième enfin, la vitesse vraie du matériel sur le champ de bataille, est la plus importante, et de loin, pour un engin de combat. Quel que soit l'engin blindé que l'on envisage, il est toujours intéressant que sa vitesse instantanée et sa vitesse commerciale soient aussi élevées que possible. Quant à la vitesse de combat, on